AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (12 octobre - 11 novembre) Item308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours autobiographique, Enfants (Benckendorff), Finances (Dorothée), Histoire (France), Réseau social et politique, Révolution française</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. 🛘

Présentation

Date1839-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°318/313-314

Information générales

LangueFrançais

Cote 783, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

308 Du Val-Richer, Lundi 4 Novembre 1839

Je me lève de bonne heure Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe ma nuit tout entière à rêver les rêves les plus actifs, les plus compliqués, les plus suivis du monde. La vie que je mène le jour ne m'ébranle pourtant pas les nerfs. C'est la plus égale et la plus tranquille qui se puisse. C'est peut-être cela. Je place de jour le repos et de nuit l'activité de mon esprit.

Pahlen reviendra, croyez-moi. Leurs humeurs ne sont guère plus sérieuses que leurs colères et on ne se retirera pas plus les ambassadeurs qu'on ne se tirera des coups de canon. L'immobilité et dans l'immobilité de petites parades de temps en temps pour lui donner l'air du mouvement voilà la politique. Mais parades en paroles, pas même en gestes.

J'écrirai à M. de Bacourt. Je suis curieux des lettres de Mirabeau. Cet homme là m'amuse extrêmement, beaucoup plus qu'il ne me plaît. L'incohérence et le dérèglement ne me plaisent pas, quelque grands qu'ils soient. J'aime mieux le soleil que les éclairs. Ce mouvement prodigieux et tourbillonnant des premiers temps de la révolution française, cette explosion d'idées vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises mêlées masquées, hors d'état de se reconnaître, cet entassement de ruines subites, de constructions avortées, d'événements étouffés, écrasés dans la foule, tout cela ressemble au chaos sans créateur, et contraint de se débrouiller lui-même. Le spectacle est très curieux; mais je n'ai pas goût au drame. Je ne crois pas qu'il vous eût convenu plus qu'à moi. M. de Talleyrand en aimait passionnément le souvenir. Il m'a dit un jour que ce qui le consolait de tout c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce temps-là, tant il s'était amusé.

10 heures

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt lieues cette nuit pour venir me montrer et m'expliquer un projet de Pénitentiaire, une prison qui doit faire, de tous les coquins autant de petits saints. Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier, chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Je ne vois pas d'inconvénient à en charger Benkhausen. Il s'est bien conduit envers vous dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. Si vous aviez à Londres quelqu'un de vos amis qui voulut en prendre la peine, si le Duc de Sutherland y était, je l'aimerais mieux. Mais faute de cela Benkhausen me paraît le meilleur. Et je pense tout-à-fait que puisque la plupart des questions sont résolues mieux vaut en finir, promptement, dès que vos fils auront manifesté leur intention sur la première. Il est clair que pour ce mobilier de Courlande, vous êtes tout-à-fait à leur merci. S'ils en tiennent compte, c'est bien. Sinon, finissez vite de tout. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1930

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 4 novembre 1839

Heure7 heures

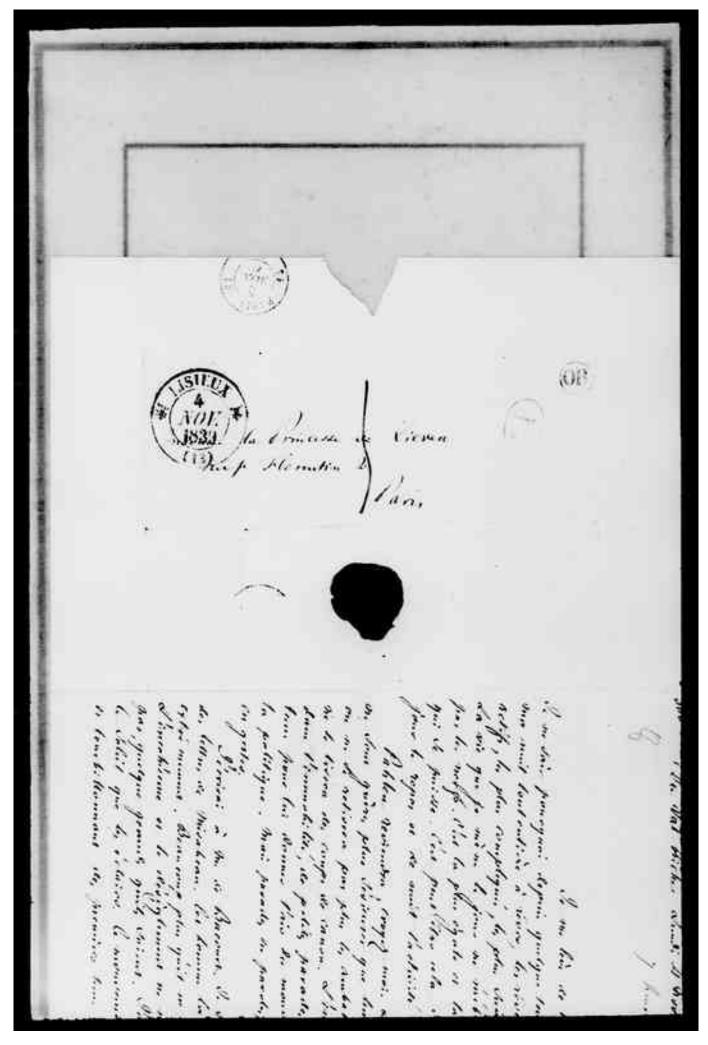
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

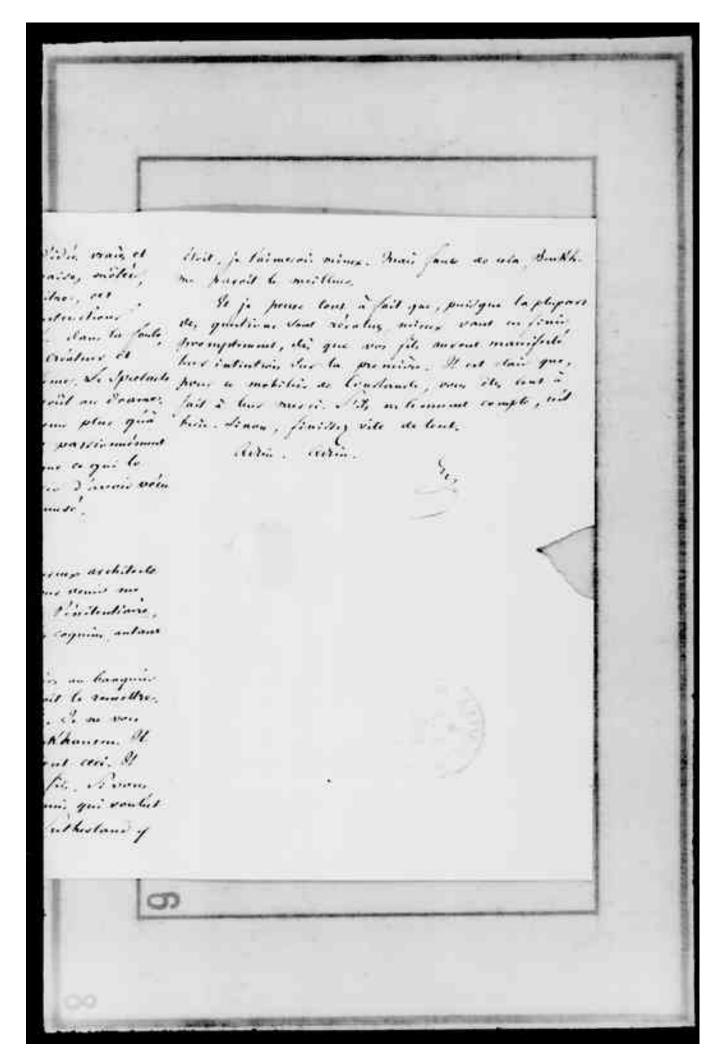
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1930?context=\underline{pdf}$

De Wal Aicher Suns: 4 hormon 1839 308 7 h 5 de me live de hours hourse. de one Sain pourque depuis quelque tom je pour One muit lout entire à river, les rives les plus actifo, les plus complegues, les poles Acrives de monte. parte metofo . Ohe la plus egule es la plus trangette qui de puise l'es pour les cela de place de Jour le repor et de souit l'activité de mon oppit Paliten revienden croyer mei. Leur humener on dem guire, plus diviners que leur colires, es on me de retirer a par plus les remessaries quan Be to liver de coups de canon d'immebilité, &; dum l'immahilité, de polity parade, de lans en land from las downer l'air la mouvement vale In politique . mai parade, de parole, por mone in gester. Secricai à me de Bucourt. De Suis curious de lettre de Micabean les bomme la manuer detri mans. Beaucoup plus quit on me plant; d'inschience es le cliniquement on me plaisent par quelque grant, quit daines. Parme mines le valiet que les éclaires le monvement prolègies to learlittomant ste, premiers how, se la

Qualition francaise, cette opplision Dides wais et Heit . thin former, de patrione bonnes es manuaira, moter, he Account to marquier, her Dilar de de necomeilar, ces entament de mine dubite, de tourter chance ste, guntiens exactes, Decinement Houffel, berne dans to foule fore injection and , lour cola resemble an Char, Sam trialent de hore intention Contravid de de determilles lui mime. Le Spolade Acres 6 to the sections; mais jo not par good on dominer. laid a Gur de ne trois par quet avant ent convenue plus que feels . Linen. Quei. Bu de Salleyrand en aimeit passioniement . 80 Pen le Sonomis. Il min dit un fond que le que le Consolat de tour l'Itait le plaise D'avoir voin han a lem, là , tous il d'ilait amete lo himes Vite by affair. Sai to un mathering aschitecte ful a fail very ling cell muit pour come me montres et inexpelique un projet els l'instentions line prider qui doit fair , de lous les coquies autous de polity elainty. they gut at largent . Che has qui doit le somether . It on pour le recevoir in memo teme, c'e ou vois par Vinanciant à en change Buthauten. Il I'm bis conduit away vou, dans land coi. Il heit por dans la respectance de ver file de vous don't a don't quelquin de ver hui, qui voulet in proude la prine, di le due de dutherland of



 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Guizot-\underline{Lieven/items/show/1930?context=pdf}$